

Les soliloqueteux

Soliloques et monologues

de Pascal MARTIN

Merci de votre intérêt pour mon texte.

N'oubliez pas de faire le nécessaire pour les droits d'auteur auprès de la SACD (<http://www.sacd.fr>) si vous jouez ce texte dans le cadre de représentations publiques.

Selon la nature de votre spectacle, la SACD vous indiquera s'il y a un montant à payer ou pas.

Si le texte n'apparaît pas dans la liste de mes textes, c'est qu'il n'a pas encore été joué. Je ferai alors l'inscription au répertoire de la SACD et vous pourrez faire la demande quelques jours plus tard.

C'est grâce aux droits d'auteur que les auteurs vivent et peuvent vous proposer des textes pour votre plaisir et celui de votre public.

Quand vous créez un spectacle, même si les représentations sont gratuites, vous payez les décors, les costumes, les accessoires... il n'y a pas de raison de ne pas payer le travail de l'auteur sans quoi il n'y aurait pas de spectacle.

Tous mes vœux de succès pour votre projet.

Droits d'exploitation

Ce texte est déposé sur <http://www.copyrightdepot.com/> sous le certificat 00038102 et son **certificat de dépôt peut être consulté à l'adresse suivante :**

<http://www.copyrightdepot.com/06/rep68/00038102.htm>

Toute reproduction, diffusion ou utilisation doit faire l'objet de l'accord de l'auteur.

Toute exploitation doit être faite par l'intermédiaire de la SACD.

L'auteur peut être contacté à l'adresse suivante : pascal.m.martin@laposte.net

Les autres pièces de l'auteur sont présentées à cette adresse

<http://www.pascal-martin.net>

Il s'agit d'un extrait du texte. Pour obtenir la fin du texte, merci de bien vouloir envoyer un courriel à cette adresse : pascal.m.martin@laposte.net en précisant :

- **Le nom de la troupe**
- **Le nom du metteur en scène**
- **L'adresse de la troupe**
- **La date envisagée de représentation**
- **Le lieu envisagé de représentation**

Faute de fournir ces informations, la fin du texte ne sera pas communiquée.

1 Chaise éclectique.....	4
2 Maman est partie en week-end.....	6
3 Poil au nez.....	8
4 Fatal tupperware.....	9
5 La tragique incandescence des papillons (homme).....	10
6 La tragique incandescence des papillons (femme).....	12
7 Tous les jours mon Prince viendra.....	14
8 Déclic.....	17
9 Des yeux dans le bouillon.....	18

1 Chaise éclectique

Monologue : 1 femme ou 1 homme

Ça y est, ils sont tous partis. J'ai entendu le claquement sec de la porte de l'entrée des artistes. Je suis toute seule sur la scène, il ne reste que moi dans le théâtre. C'était une belle journée. La première répétition d'une pièce sur scène, c'est le jour que je préfère. Tout le monde est là, le régisseur, les comédiens, le metteur en scène, l'éclairagiste. Aujourd'hui, il y avait même l'auteur. Tout le monde était impressionné, vous pensez ! Moi aussi j'avais le trac ! Il ne faudrait pas que mon dossier cède ou que je perde une patte en pleine scène d'émotion ça la ficherait mal !

C'est sur le coup des 9h00 heures que le régisseur est arrivé. J'ai tout de suite senti qu'il allait se passer quelque chose de spécial aujourd'hui. Il a ouvert toutes les loges, il a allumé les lumières de service. S'il y a bien une chose que je déteste, c'est d'être réveillée par les lumières de service. Moi au réveil, je ne suis pas à mon avantage, alors être exposée à cette lumière blanche, je trouve ça d'un agressif ! Enfin, après il est monté à la régie et il a envoyé deux ou trois projecteurs de couleurs et là, tout de suite, je me suis sentie mieux. Un projecteur ambre ça fait bien ressortir la patine de mon bois. Pour être chaise, on en est pas moins coquette...

La troupe est arrivée vers 10h00 heures. Ça c'est un moment intense. Le grand vaisseau vide s'anime de bruits, de cris, de couleurs, d'agitation. Des accessoires, des costumes, des bouts de décors envahissent la scène. La magie commence à opérer, un monde est en train de naître devant moi. Et ça s'adresse, ça plaisante, ça chahute, ça s'extasie, ça saute, ça court, ça déclame... et moi ça me fait vibrer mes vieilles fibres. J'étais bien placée sur la scène, juste à la sortie de la coulisse jardin, alors il y en a un qui m'a prise et m'a posée juste à l'avant-scène. Là j'ai tout de suite senti que j'allais répéter avec eux. Si mon bois n'avait pas été sec depuis si longtemps, je crois que j'en aurais versé une petite larme d'émotion. Je ne suis pas de bois...

Ils se sont tous installés dans les loges, ils ont rangé la scène puis ils ont installé du décor et ils sont partis déjeuner. Je croyais qu'ils allaient me ranger en coulisse, mais non, j'étais toujours là, sur scène. Il y avait aussi une table, un guéridon et un fauteuil. Inutile de dire, qu'ils ne m'ont pas adressé la parole. Vous pensez ! Ils font partie du spectacle eux. Ce sont des artistes. Moi je ne suis que la vieille chaise de coulisses, juste bonne à dépanner et surtout à rester dans l'ombre. En attendant j'en ai profité, j'ai pris des poses avantageuses et je me suis même fait le monologue d'Hamlet : Hêtre ou ne pas hêtre...

C'est en début d'après-midi que les choses sérieuses ont commencé. Ils sont tous revenus pour le premier filage. D'abord un petit échauffement tous ensemble. Normal. Moi je n'ai pas participé, les changements de température, ce n'est pas bon pour mes jointures. Et ensuite on a attaqué la pièce. C'est un texte d'un auteur contemporain, mais c'est bien quand même. Pas de la grande littérature, c'est sûr. Mais ça se tient. Et puis il y a un beau rôle de chaise. Ce n'est pas si souvent. Ça les lits, les canapés et les placards, ils ont la vedette au théâtre, mais nous ! A part Ionesco qui nous a rendu hommage, on ne peut pas dire que nous soyons très bien servies au théâtre.

Vers cinq heures on a fait une pause pour prendre de thé. Et c'est là que j'ai eu un coup

au moral. J'ai vu arriver LA chaise. Celle qui allait jouer. Belle, neuve et bien protégée dans un emballage plastique. Oh je me doutais bien, que je ne serais pas de la représentation. Une vieille chaise comme moi, un peu bancale avec le verni écaillé et le dossier de guingois, ça se contente de jouer les utilités en répétition. Ça ne participe pas au spectacle.

Fin de l'extrait

2 Maman est partie en week-end

Monologue : 1 fille ou 1 garçon

L'enfant : Maman est partie. Moi ça ne m'a pas étonné. Quand je suis rentré à la maison ce soir ça ne sentait rien. D'habitude ça sent quelque chose que Maman a préparé pour le dîner.

Mais là, non, ça ne sentait rien. En plus il y avait son sac de voyage dans l'entrée. Et puis surtout elle lisait un magazine au salon, ça c'était un signe encore plus fort. A cette heure-là, jamais je n'ai vu Maman lire un magazine. En plus elle était bien habillée et maquillée et coiffée, et ça, à cette heure-là ça n'arrive jamais, sauf si on a des invités.

Papa est arrivé un peu plus tard. Il a vu le sac de voyage dans l'entrée et Maman belle comme tout en train de lire dans le salon. Alors il a demandé : « Tiens, on reçoit des invités ce soir ? Je ne suis pas en retard au moins ? »

Au regard de Maman, j'ai bien compris qu'il n'avait pas posé la bonne question. Elle s'est levée, elle a pris son sac et elle a dit. « Je m'accorde un week-end de détente. J'ai besoin de temps pour moi-même, je fais un break, je reviens dimanche soir. En cas d'urgence, tu pourras me joindre sur mon portable ». Elle a donné son magazine à Papa en lui disant, « Tiens de la lecture, si tu t'ennuies ». Elle m'a embrassé, elle a embrassé Papa, elle est montée dans sa voiture, elle est partie en nous faisant un petit signe de la main.

C'est à ce moment-là que Papa a laissé tomber le magazine par terre en disant « C'est quoi ces conneries ? ». Je sentais bien qu'il était un peu étonné, et puis Papa il n'a jamais tellement aimé les surprises.

J'ai regardé le magazine, c'était un nouveau que je n'avais jamais vu à la maison avant.

D'habitude Maman elle lit des magazines avec des recettes de cuisine, des conseils pour pas avoir de problèmes avec ses enfants et ses plantes en pots. Mais là, c'était un beaucoup plus beau magazine bien épais avec comme titre « Offrez-vous un week-end sans eux ». Là j'ai bien compris que « eux » c'était Papa et moi. J'ai compris aussi que ce n'était pas la faute de Maman si elle était partie, c'était la faute du magazine. Alors pour rassurer Papa je lui ai dit :

« Ne t'inquiète pas Papa, elle n'a pas d'amant, c'est juste une idée qu'elle a lue dans le magazine, ce n'est pas de sa faute ».

Il m'a regardé d'un drôle d'air Papa. J'ai bien cru que j'allais être puni. Il a regardé dehors là où il n'y avait plus la voiture de Maman et puis par terre là où il y avait le magazine et puis il m'a regardé moi. Il a fait ça plusieurs fois, comme un robot détraqué avec sa bouche qui

s'ouvrait et se fermait sans rien dire. Ça a duré super longtemps.

Moi pendant ce temps-là, je me disais, super, je vais aller chez Mamie Lola. Mamie Lola, c'est la Maman de mon Papa. En fait, elle ne s'appelle pas Lola, elle s'appelle Lucette, mais elle préfère Lola, elle trouve que c'est plus joli. C'est vrai que Lucette c'est un peu naze, même pour une Mamie. Mais moi j'aime bien aller chez Mamie Lola, parce que je fais ce que je veux, je mange ce que je veux, je me couche quand je veux, je me lève quand je veux, je me lave si je veux. Elle est géniale Mamie Lola ! Elle a fait la révolution

pour que je puisse faire ce que je veux. Enfin, tout ça c'était il y a vachement longtemps, c'était il y a un siècle, en 68. Mamie elle lançait des morceaux de la rue sur les méchants, un peu comme dans mon jeu vidéo Street Warriors. Elle est super forte Mamie Lola à ce jeu, elle en est au niveau 5 !

Faut dire que Mamie Lola, elle a fait des trucs terribles pendant la révolution. Je sais, c'est elle qui me l'a dit. Elle a fait un truc absolument dingue, mais je ne sais pas si c'est vrai.

Mamie Lola, elle a brûlé son soutien-gorge ! Ça doit faire vachement mal ! C'est pour ça qu'elle n'a pas allaité mon Papa, ça a dû donner un goût au lait. Et puis, c'est aussi pour ça

que le Papa de mon Papa il n'est pas resté avec Mamie Lola. Ça doit foutre la trouille de vivre avec une pyrolyse !

Bref tout ça pour dire, que mon Papa c'est un rescapé de la révolution, alors faut être indulgent. Comme il avait fini de secouer la tête, j'en ai profité pour lui demander :

« Papa, on va chez Mamie Lola pendant que Maman n'est pas là ? »

Moi je croyais qu'il allait dire oui, histoire de passer un week-end cool. Et bien pas du tout ! Il a dit :

« Pas question, on va très bien se débrouiller tout seuls, tu vas voir un peu comme on va passer un bon week-end. Pour commencer je vais préparer le dîner ».

Alors là, j'ai bien senti que ça n'allait pas bien se passer. Mon Papa, la cuisine, ce n'est pas son truc. La seule chose qu'il sait faire, c'est des saucisses brûlées au barbecue. Enfin, on ne lui en veut pas, c'est de famille de brûler des trucs.

Fin de l'extrait

3 Poil au nez

Monologue : 1 femme ou 1 homme

Presque tous les matins, en sortant du lotissement on se retrouvait arrêtés côte à côte au feu rouge. Lui dans sa voiture et moi dans la mienne. Le feu dure 3 minutes, j'ai compté.

Pendant ces 3 minutes il se curait le nez. Consciencieusement. Méthodiquement.

Il faisait des petites boulettes qu'il jetait par terre dans sa voiture d'une pichenette.

Le pire, c'est que quand il me voyait, il me faisait un petit signe de tête et en me souriant il continuait à se décroquer les fosses nasales. J'en aurai vomi mes céréales.

Fin de l'extrait

4 Fatal tupperware

Monologue : 1 femme

Monsieur le Commissaire,

Juste un petit mot pour que vous compreniez bien que je n'ai pas agi avec préméditation. Mon défunt mari (paix à son âme) insistait pour avoir avec moi des relations contre-nature que notre religion (et d'autres aussi) condamne. Sachez bien que j'ai toujours refusé de céder à ses propositions.

Il se trouve malheureusement que le soir du drame, feu mon mari, a réussi à tromper ma vigilance. Profitant d'un moment d'inattention de ma part (que je ne me pardonne pas, croyez-le bien) il est parvenu à ses fins.

Je vous laisse imaginer ma surprise... et mon courroux.

Ne pouvant supporter cette situation j'ai sommé ce pauvre Edmond de rentrer dans le droit chemin. Hélas il venait de réaliser un projet de 15 ans et il n'entendait pas abandonner aussi facilement. Avec le recul, je le comprends, j'ai moi-même attendu 12 pour que nous fassions installer un jacuzzi dans la salle de bains.

Mais sur le moment, je ne voyais pas les choses ainsi et étant d'un naturel impétueux, j'ai saisi le premier objet à ma portée pour le frapper tout en essayant de me dégager.

Il se trouve que cet objet était une serpe car nous étions dans l'appentis du jardin. Passionnés tous les deux de jardinage, ce sont des fantaisies que nous nous accordons parfois.

C'est ainsi que j'ai sectionné l'appareil génital de mon mari. Par inadvertance.

Ne voulant pas lui faire subir un préjudice irréversible, je me suis précipitée à la maison pour y mettre à l'abri la partie que j'avais sectionnée. Avant de partir je lui ai bien recommandé de contenir l'hémorragie jusqu'à mon retour.

5 La tragique incandescence des papillons (homme)

Distribution : Un homme

Synopsis

Un homme sur le point de mourir, se souvient de son passé. Sa mémoire est ravivée par l'odeur d'un papillon se brûlant sur une ampoule.

C'était il y a des décennies.

C'était il y a presque un siècle.

C'était une autre époque.

Bien sûr quand les vieux parlent, c'est toujours d'une autre époque.

C'était même un autre monde, un monde qui a disparu. A jamais.

Une autre vie, une autre planète.

Hier soir, ce monde oublié a ressurgi. Comme pour me dire au revoir à l'heure où moi aussi je vais m'en aller. Le clin d'œil d'une espèce disparue à une autre sur le point de disparaître.

C'était un papillon. Un papillon de nuit. Un papillon vivant, qui volait. Dans ma chambre.

Il est entré par la fenêtre. Il a tourné un peu dans la pénombre de la pièce. Il a hésité.

Je l'ai regardé zigzaguer, je n'y croyais pas. Un vrai papillon. Silencieux, les ailes duvetuses, le corps poilu. Un papillon de nuit comme je n'en avais pas vu depuis au moins cinquante ans. Et encore, c'était dans un musée, cloué dans une boîte.

Il s'est posé sur l'étagère devant moi. Il m'a semblé qu'il me regardait, qu'il s'assurait que s'était bien moi.

Il a pris son envol, il a fait quelques circonvolutions et il s'est jeté sur la flamme de la bougie.

Il a brûlé, comme brûlent les papillons de nuit. Comme brûlaient les papillons de nuit.

Il a battu un peu des ailes. Son corps a émis un claquement sec en explosant suivi d'un chuintement quand il s'est consumé. Les ailes roussies sont tombées de chaque côté de la bougie. Un petit nuage fait de cendres mélangées aux fines écailles de ses ailes s'est déposé sur la table. C'était fini.

Et l'odeur a envahi la pièce. L'odeur douce et âcre du papillon de nuit brûlé. Une odeur que je n'avais pas sentie depuis tellement longtemps.

L'odeur de l'amour, l'odeur de la passion érotique, l'odeur de la jouissance, l'odeur du passé, l'odeur de ma jeunesse.

Cette odeur vaguement écoeurante de mort me rappelait ces nuits lointaines où j'étais un

amant fougueux et infatigable. C'était la fin du XXème siècle. Les papillons de nuit venaient mourir sur la lampe électrique de la chambre où j'emmenais mes compagnes.

Fin de l'extrait

6 La tragique incandescence des papillons (femme)

Distribution : Une femme

Synopsis

Une femme sur le point de mourir, se souvient de son passé. Sa mémoire est ravivée par l'odeur d'un papillon se brûlant sur une ampoule.

C'était il y a des décennies.

C'était il y a presque un siècle.

C'était une autre époque.

Bien sûr quand les vieux parlent, c'est toujours d'une autre époque.

C'était même un autre monde, un monde qui a disparu. A jamais.

Une autre vie, une autre planète.

Hier soir, ce monde oublié a ressurgi. Comme pour me dire au revoir à l'heure où moi aussi je vais m'en aller. Le clin d'œil d'une espèce disparue à une autre sur le point de disparaître.

C'était un papillon. Un papillon de nuit. Un papillon vivant, qui volait. Dans ma chambre.

Il est entré par la fenêtre. Il a tourné un peu dans la pénombre de la pièce. Il a hésité.

Je l'ai regardé zigzaguer, je n'y croyais pas. Un vrai papillon. Silencieux, les ailes duvetées, le corps poilu. Un papillon de nuit comme je n'en avais pas vu depuis au moins cinquante ans. Et encore, c'était dans un musée, cloué dans une boîte.

Il s'est posé sur l'étagère devant moi. Il m'a semblé qu'il me regardait, qu'il s'assurait que s'était bien moi.

Il a pris son envol, il a fait quelques circonvolutions et il s'est jeté sur la flamme de la bougie.

Il a brûlé, comme brûlent les papillons de nuit. Comme brûlaient les papillons de nuit.

Il a battu un peu des ailes. Son corps a émis un claquement sec en explosant suivi d'un chuintement quand il s'est consumé. Les ailes roussies sont tombées de chaque côté de la bougie. Un petit nuage fait de cendres mélangées aux fines écailles de ses ailes s'est déposé sur la table. C'était fini.

Et l'odeur a envahi la pièce. L'odeur douce et âcre du papillon de nuit brûlé. Une odeur que je n'avais pas sentie depuis tellement longtemps.

L'odeur de l'amour, l'odeur de la passion érotique, l'odeur de la jouissance, l'odeur du passé, l'odeur de ma jeunesse.

Cette odeur vaguement écoeurante de mort me rappelait ces nuits lointaines où j'étais une

amante fouguese et infatigable. C'était la fin du XXème siècle. Les papillons de nuit venaient mourir sur la lampe électrique de la chambre où j'emmenais mes compagnons.

Fin de l'extrait

7 Tous les jours mon Prince viendra

Monologue : 1 Femme + une voix off

Bernard me fait l'amour tous les jours.

Depuis 15 ans.

Tous les jours.

Cela peut paraître merveilleux, excessif, incroyable, maladif... Les avis sont partagés.

Parmi les femmes, il y a celles qui trouvent cela extraordinaire qu'un homme puisse désirer une femme avec tant de constance et d'ardeur après tant d'années. Leur libido s'est depuis longtemps assoupie dans la routine ménagère du couple, alors elles voient en moi une héroïne du désir inextinguible.

Il y a aussi celles qui ont pitié de moi. Pauvre petite chose ravalée au rang d'objet sexuel quotidien et systématique. Comme on utilise tous les jours une assiette ou une brosse à dents. Pour elles, je suis un accessoire sexuel utilitaire destiné à assouvir la lubricité bestiale de mon mari.

Pour les hommes, c'est d'abord Bernard qui fait leur admiration. Une telle régularité dans la vigueur les laisse admiratifs, parfois un peu suspicieux, voire jaloux. La plupart d'entre eux finissent par croire que si leur épouse était plus disponible ils pourraient sans difficulté égaler les performances de Bernard. La vanité des hommes est si touchante.

Il y a ceux dont je fais l'admiration et qui me vouent un respect qui frôle le mysticisme. Selon les préférences des uns et des autres je pourrais au choix accéder à la canonisation, à une place au Panthéon ou au prix Nobel.

Je n'en demande pas temps. En réalité je ne demande rien.

Je ne sais pas comment cela se produit, mais il y a toujours un moment au cours des soirées entre amis où ce sujet, pourtant intime, finit par envahir la conversation. Jamais Bernard ou moi n'abordons nous-même la question en public, mais il y se trouve inmanquablement quelqu'un pour évoquer nos « exploits ». Il y en a toujours pour demander si aujourd'hui c'est fait ou si c'est encore à venir. D'autres pour faire des statistiques idiotes ou des commentaires graveleux. Il y a aussi ceux qui développent des théories sur les effets bénéfiques ou néfastes sur la santé. Sans oublier les théoriciens qui nous accablent avec le tantrisme et autres spiritualités exotiques.

Nous ne comptons plus les éditions du Kama-Sutra qui nous ont été offertes. Sous toutes les formes imaginables. D l'ouvrage d'art illustré par les grands-maîtres indiens au livre au format de poche sans illustration et incompréhensible du coup. Nos amis nous ont constitué à notre corps défendant, une collection très complète sur le sujet. Notre intérieur est colonisé. Des sculptures, des gravures, des peintures évocant le sexe. Nous vivons dans un décor de lupanar de luxe.

Ce soir j'ai bien réfléchi. J'ai décidé de tuer Bernard.

Cela me semble la solution la plus commode pour moi. Et la plus digne pour lui. Que l'on ne se méprenne pas sur mon geste. J'aime profondément Bernard. Je ne trouve rien à redire à ses assauts virils quotidiens. Cela était convenu depuis notre première rencontre. J'ai accepté en toute connaissance de cause les conditions érotiques de notre union. D'ailleurs, je n'ai eu qu'à me féliciter de cette situation.

Dès notre rencontre, Bernard m'avait fait comprendre que l'assouvissement de ses pulsions sexuelles devrait être quotidien. Si nous devions un jour former un couple, je devrais y participer avec enthousiasme, assiduité et créativité.

C'était la seule obligation à laquelle je devais m'engager. Pour le reste j'étais entièrement libre de faire ce que je souhaitais. Si je voulais des enfants nous en aurions. Je pouvais travailler ou non. Avoir des domestiques ou m'occuper moi-même de la maison, avoir ma propre vie sociale et partager la sienne quand j'en avais envie. Chanter dans un groupe de rock, ouvrir une boutique de tatouages ou un salon de thé littéraire. C'était à ma convenance. Mon seul devoir d'épouse était de consacrer une heure par jour de mon temps au plaisir sexuel de mon mari. Et au mien aussi évidemment. Il était entendu que nous devions prendre autant de plaisir l'un que l'autre à ces activités érotiques journalières.

Il faut quand même que je tue Bernard.

Bernard est un homme qui déteste les complications et qui a une certaine éthique. Entretenir une maîtresse, fréquenter des call-girls ou profiter de la complaisance de ses assistantes pour soulager ses envies, ce n'est pas son style. Les relations basées sur le mensonge, la rétribution tarifée ou les ambitions carriéristes le font fuir. Il a préféré investir dans le mariage. Cette institution historique, bien qu'un peu conventionnelle, offre un cadre serein, légal et socialement reconnu pour assouvir ses besoins sexuels. Bien entendu, je suis libre de mettre fin à ma contribution à l'épanouissement de la libido de Bernard quand bon me semble. Bien entendu, je bénéficierai alors les dédommagements pécuniaires prévus par la loi.

Avant de me décider, je pris soin de demander l'avis de quelques amies déjà mariées. Elles m'encouragèrent fortement à accepter la proposition de Bernard. Certaines travaillaient 8 heures par jour, auxquelles il fallait ajouter le temps de transport, puis les enfants à s'occuper, ensuite toute la famille à nourrir et enfin la maison à ranger. Toutes sans exception auraient dit oui à Bernard. Certaines envisageaient même de se mettre sur les rangs au cas où je renoncerais. Bien évidemment, cela m'encourageait à répondre favorablement. Toutes me confièrent également que l'ardeur sexuelle d'un époux déclinait fortement dans les mois qui suivaient le mariage. Je ne devais donc pas m'inquiéter d'être importunée trop longtemps.

Personnellement, je ne me considérais pas comme importunée par les assiduités de Bernard. Les premiers ébats que nous avons partagés étaient plutôt des réussites. Ils présageaient agréablement de la suite.

Mon amie Mari-Lou, tenta de me rassurer sur l'inexorable déclin de la libido masculine en m'expliquant la théorie du bocal de bonbon. Un couple met un bonbon dans un bocal chaque fois qu'il fait l'amour pendant la première année de leur relation. Ensuite ce couple prend dans le bocal un bonbon à chaque fois qu'il fait l'amour. Selon elle, ce couple n'arrivera jamais à vider le bocal de bonbons.

Je ne savais pas trop quoi penser de tous ces avis. Mais quand j'appris que Marie-Lou avait invité Bernard à dîner chez elle en tête à tête sans m'en parler, je pris ma décision. Six mois plus tard, nous étions mariés.

J'ai acheté un bocal et des bonbons. Nous l'avons rempli en une année puis vidé l'année suivante.

Néanmoins, j'ai décidé de tuer Bernard.

Bernard n'est pas un amant aux exigences insolites, perverses ou malsaines. Il aime surtout la bonne humeur, la fantaisie et par dessus tout il déteste la routine. C'est un homme facile à combler pour qui est un peu imaginative et aime s'amuser.

Notre grande maison dispose déjà de nombreuses ressources pour égayer nos étreintes. Les chambres d'amis aux décorations thématiques sont autant de prétexte à des scénarios. Il y a aussi le dédale des salles voûtées de la cave, les sous pentes des greniers... J'ai fait aménager le parc en prévision de nos escapades : alcôves de verdure, passages secrets, clairières cachées, recoins discrets...

Sans compter ce que la vie moderne nous offre : de l'hôtel 5 étoiles au motel de bord d'autoroute, la nature à portée de main : parcs, jardins, plages, lacs, forêts, montagnes, les moyens de transports : motos, autos, camions, avions, trains, bateaux, calèches, pédalos, canoës...

Jamais en 15 ans je ne suis tombée à court d'idées. J'ai toujours trouvé un petit quelque chose pour que chaque étreinte soit différente des autres. Tous les jours.

Il faut toutefois que je tue Bernard.

Fin de l'extrait

8 Décllic

Monologue : 1 Femme

Vanessa m'a dit qu'il allait venir.

Vanessa, c'est ma meilleure copine, et elle, elle l'a déjà rencontré.

Elle sait de quoi elle parle Vanessa, je lui fais confiance. Si elle dit qu'il viendra, alors il viendra.

Mais, pour l'instant j'attends. Et c'est long.

Je me demande si je le reconnaitrai quand il arrivera. Est-ce que je serai à la hauteur pour apprécier cette rencontre. Est-ce que je ne vais pas défaillir ? Pourrai-je contenir mes émotions ?

J'appréhende un peu. Et si je perdais le contrôle de moi-même ?

Cri, larmes, suffocation, palpitations, flageolements, frissons, tremblements ?

De quoi aurai-je l'air ?

Je m'inquiète peut-être trop. Je me torture l'esprit pour rien.

Je me fais des nœuds au cerveau, voilà pourquoi il ne vient pas. Ce sont des choses qu'il doit sentir et qui le retiennent loin de moi.

Fin de l'extrait

9 Des yeux dans le bouillon

Monologue : 1 Femme

Il rentre le soir à la maison. Il rentre tous les soirs. A la même heure.

Il jette ses clés sur le guéridon de l'entrée, il jette ses chaussures dans le placard, il jette sa veste sur le porte-manteau et il vient jeter un coup d'œil à la cuisine.

Il regarde le contenu des marmites, des casseroles, des fait-touts. Il hume, il renifle, il sent.

S'il est content de son inspection, il me pelote un peu les fesses et il demande :

On mange dans combien de temps ?

S'il n'est pas satisfait de ce qu'il a vu, il ne me touche pas, ni les fesses, ni autre chose et il dit :

. Tu m'appelleras pour dîner.

Fin de l'extrait